

RENCONTRES AU CHÂTEAU DE BRANGUES



Vendredi 30 juin, samedi 1^{er} et dimanche 2 juillet 2006



Rhône-Alpes



Une scène pour dire

VENDREDI 30 JUIN

- 17h Accueil des participants
19h30 Buffet campagnard
21h *La Cantate à trois voix* de Paul Claudel. Lecture dirigée par Christian Schiaretti. Avec Anne Benoit, Jeanne Brouaye et Laurence Besson. Ferme du château

SAMEDI 1^{ER} JUILLET

- 10h Le projet artistique de *l'Association pour un centre culturel de rencontre à Brangues*: Christian Schiaretti s'entretient avec René Gachet et Jean-Jacques Lerrant.
11 h Madeleine Marion et Dominique Reymond lisent *L'Échange* (extraits)
11 h 30 « Une scène pour dire » : Anne Surgers s'entretient avec Renaud de Fontainieu, Daniel Jeanneteau et Christian Schiaretti. Témoignage de Yannis Kokkos.
12 h 30/13h Eileen Colgan et Clara Simpson lisent *The Exchange* (extraits).
13h Déjeuner
15h30 Monique Le Roux dialogue avec le metteur en scène Alain Ollivier sur son parcours artistique dans le théâtre de la langue.
Lectures de textes par Alain Ollivier et Dominique Reymond
19h30 Dîner
21h *De Maeterlinck à Claudel, récital*. Par l'ensemble In & Out / Thierry Ravassard, avec Florence Katz, Anne Benoit et Thierry Ravassard au piano. Ferme du château
22h30 *La Cantate à trois voix* de Paul Claudel. Ferme du château.

DIMANCHE 2 JUILLET

- 10 h 30 *Le discours aux animaux*, de Valère Novarina, par André Marcon
11 h 30 « L'invention d'une langue » Table ronde dirigée par Monique Le Roux, avec Claude Buchvald (metteur en scène), André Marcon, Valère Novarina
13h Déjeuner
15h30 « Du poème à la scène » : Jean-Loup Rivière s'entretient avec Charles Juliet, Mohamed Kacimi, Jean Ristat et Jean-Pierre Siméon.
16h15 *La Messe là-bas*, de Paul Claudel, par Anne Benoit accompagné par Thierry Ravassard au piano et Florence Katz. Ferme du château

SOMMAIRE

LES RENCONTRES DE BRANGUES : HISTORIQUE	3
LES RENCONTRES DE BRANGUES 2005 : RETROSPECTIVE	5
PAUL CLAUDEL A BRANGUES	6
UNE SCENE POUR DIRE - ENTRETIENS	9
L'INVENTION D'UNE LANGUE - TABLE RONDE	13
DU POEME A LA SCENE - ENTRETIEN	17
« UNE SCENE POUR DIRE » A L'EXEMPLE DE <i>LA CANTATE A TROIS VOIX</i> ET DE <i>LA MESSE LA-BAS</i> DE PAUL CLAUDEL	18
DE MAETERLINK A CLAUDEL - RECITAL	21
INFORMATIONS PRATIQUES	23

Contact presse

Christophe MONTFORT

06 63 66 14 07

montforpresse@tele2.fr

Coordination des rencontres

Eric FAVRE et Marianne PERRAUD

Tél: 04 78 30 75 74 / Fax: 04 78 28 62 51

cie.purcarete@wanadoo.fr

21 place Tolozan - 69001 Lyon

Les Rencontres de Brangues : historique

De 1972 à 2001, sous l'impulsion de Mesdames Jacqueline Veinstein et Renée Nantet-Claudiel, et grâce au concours de l'Association des Amis du Château de Brangues, ont eu lieu presque chaque année des rencontres à Brangues. Un programme très diversifié, qui réunissait au Château des artistes venus du monde entier, notamment en septembre 2001 avec la réussite exceptionnelle de « Claudel écoute le Japon ».

Théâtre

- 1972 - *Sous le vent des îles Baléares*. Compagnie Renaud-Barrault
- *La Femme et son ombre*. Compagnie Yishio Izumi
- 1978 - *La Ville* (1ère version) création mondiale. Compagnie Anne Delbée
- 1979 - *L'Histoire du Soldat* de C.F. Ramuz. Ensemble de la Tour de Marsens de Genève
- 1980 - *L'Annonce faite à Marie*. Compagnie du Théâtre Montansier-Marcelle Tassencourt
- 1981 - *Trois hommes vers le soleil levant* : Textes de Paul Claudel, Saint John Perse,
- Victor Segalen. Montage poétique et mise en scène : Dominique Leverd.
- 1983 - *Protée*. Compagnie de l'Athanon. Mise en scène : Michel de Maulnes.
- 1984 - *Le Chant du fou*. Montage poétique : Michel de Maulnes.
- 1985 - *La Mort de Judas*. Mise en scène : Sophie Loucachevsky.
- 1986 - *L'Echange*. Compagnie du Théâtre Pourpre. Mise en scène : André Cazalas.
- 1987 - *Richard Wagner, rêverie d'un poète français*. Dialogue avec Jean Rougerie et Michel Peyrelon. Montage poétique et musical : Marie Rose Carlié et Jean Négroni
- 1988 - *Claudiel insolite*. Montage avec Pierre Chabert et Laurence Bourdil.
- 1989 - *L'Endormie et Fragment d'un drame*. Compagnie des Ateliers de l'Echange (Belgique).
Mise en scène : Philippe Dussenne.
- 1992 - *Chez Claudel, on improvise*. Mise en scène : Sophie Loucachevsky.
- 1994 - Lecture de textes par Geneviève Page et Jean-Claude Dreyfus.
- 1995 - *Je jette ce soulier à la mer : dix scènes du Soulier de Satin*, interprétées par les élèves de l'Ecole Charles Dullin. Mise en scène : Bernard Pigot.
- 1996 - *La Leçon* de Eugène Ionesco. Théâtre de la Huchette.

- 1997 - *Conversations dans le Loir et Cher*. Théâtre de l'Atelier. Mise en scène : Pierre Franck.
- 1998 - *L'Échange*. Compagnie Ducasse. Lyon
- 1999 - *La Cantate à Trois voix*. Théâtre de la Huchette. Mise en scène : Marie Hermès
- 2000 - *Le Ciel et ses Poètes : Paul Claudel, Antoine de Saint Exupéry*. Réalisateur et interprète : Laurent Contamin.
- *La Ville*, acte 2, lecture par Alain Ollivier.
- 2001 - « Claudel écoute le Japon » :
- *La Muraille intérieure de Tokyo. L'Ombre double*. Théâtre Nô. Compagnie Les Jardins Suspendus. Mise en scène : Moriaki Watanabe.
- *Le Soulier de Satin*. 4ème journée, scène 2. Par les élèves de l'ENSATT. Mise en scène : Richard Brunel.
- *De Chuzenji à Brangues*. Conception et réalisation : Frédéric Fisbach.

Concerts

- 1976 - Concert Darius Milhaud - Aaron Copland, par l'Ensemble instrumental de Grenoble. Récitants : Silvia Monfort et Pierre Chabert.
- 1982 - *Au temps du boeuf sur le toit*. Au piano : Edouard Exerjean et Philippe Corre.
- 1984 - Concert par l'Ensemble Instrumental de Grenoble
- 1985 - Concert par le Quatuor Novalis
- 1992 - Concerts Honegger-Milhaud-Tailleferre par l'Ensemble Instrumental de Grenoble : Florence Katz, Serge Cyferstein et Renaud François
- 1994 - Concert Milhaud-Claudel. Formation « 2E 2M », Paul Mefano dirigé par Renaud François
- 2001 - Concert de musique japonaise sur Ichiguenkin par Mesdames Mineguichi et Saito, en clôture de « Claudel écoute le Japon ».

Les Rencontres de Brangues 2005 : rétrospective

RENCONTRES AU CHÂTEAU DE BRANGUES
50^{ème} ANNIVERSAIRE DE LA MORT DE PAUL CLAUDEL

SAMEDI 25 & DIMANCHE 26 JUIN 2005
Renseignements et réservations 04 78 30 37 73
www.paul-claudel.net

POUR UN THÉÂTRE POÉTIQUE

Samedi 25 juin

- 10h «**Claudél, entre le livre et la scène**». Rencontre, dirigée par Georges Banu avec Antoinette Weber-Cafilisch, Alain Béretta, Michel Wasserman, et lectures.
- 12h Déjeuner
- 14h30 «**Les enjeux poétiques du théâtre**», avec Christian Schiaretti et Jean-Loup Rivière.
- 17h30 **Église de Brangues : Concert. Rituel. Claudel répond les psaumes**, par l'Ensemble In&Out dirigé par Thierry Ravassard. Musique originale de Yves Prin. Création à Brangues. Avec Dominique Michel, comédienne, et Mélody Loulédjian, soprano.
- 19h Dîner
- 21h **Ferme du Château : Théâtre. Lecture de L'Annonce faite à Marie**, dirigée par Christian Schiaretti. Avec : Anne Benoît, Laurence Besson, Olivier Borle, Jeanne Brouaye, Serge Maggiani, Jérôme Quintard, Ruth Vega Fernandez, André Falcon.

Dimanche 26 juin

- 10h30 «**L'Acteur et le verbe**» : avec Valérie Dréville
- 12h Déjeuner
- 14h Départ pour le Muséum de Lyon.
- 15h Muséum de Lyon : visite, commentée par Michel Wasserman, de L'exposition : «**Destination Japon. Sur les pas de Guimet et Claudel**»



Château de Brangues - 38510 (par Morestel)

Les Rencontres de Brangues 2005 sont organisées par l'Association pour un centre culturel de rencontre à Brangues (ACCRB), avec le soutien du ministère de la Culture et la Communication (DRAC Rhône-Alpes), de la Région Rhône-Alpes, du Conseil Général de l'Isère. En partenariat avec France Culture, l'Ina, l'Association «Brangues, village de littérature», l'Association des amis du Château de Brangues, l'Association du Domaine de Brangues, les ayants-droits de Paul Claudel, la Société Paul Claudel, l'ENSATT, le Théâtre National Populaire-Villeurbanne, la Compagnie Silviu Purcarete, l'Ensemble In & Out.

Paul Claudel à Brangues

C'est en 1927 que Paul Claudel acquiert le Château de Brangues.

Le passant d'un poste diplomatique à l'autre trouve enfin un lieu stable pour lui-même et les siens en prévision de sa retraite, soit à l'âge où il prend conscience du temps mesuré qui lui reste. L'achèvement en 1924 du *Soulier de satin*, son oeuvre testamentaire, ouvre par ricochet à l'écrivain une perspective nouvelle : il décide de se consacrer entièrement à l'exégèse de la Bible. Le temps des fictions est fini ! *Le Livre de Christophe Colomb*, écrit à Brangues en 1928, fait transition. En lui meurt l'écho du *Soulier* « *Mais l'appel continue à se faire entendre. Ce n'est plus celui d'Isabelle, ce n'est plus celui de l'Amérique, c'est celui du ciel étoilé, de ce monde où celle qu'il aime l'a précédé est qui est seul à la mesure de ce coeur insatiable.* »

Claudel est aussi un passant, en son château de Brangues, contrairement à l'image que l'on se fait de ce paysan propriétaire. Il y passe de longs étés qui sont l'arrière-saison de sa vie. D'où la qualité particulière de son rapport au lieu. Il ne part pas à sa conquête, comme l'enfant qu'il fut partait autrefois à la conquête de son Tardenois natal, à la tête « *d'armées imaginaires* ».

Il s'y promène à petits pas, vers le Rhône non loin, ou l'église du village toute proche, ou la tombe de son petit-fils Charles-Henri dans l'enceinte même du parc. Parfois il fait une excursion à pied ou en voiture vers les montagnes des Alpes ou du Jura. Une de ses haltes de prédilection, au retour de ses promenades, est le pont d'Évieu qui franchit le Rhône et ses bras : « *Magnifique journée. Je vais à pied au pont d'Évieu [...] Coucher de soleil gorgeous. Péroration de cet été éclatant.* » Des eaux s'élève parfois la figure fantomatique du dieu en qui le vieux poète se poursuit, ce Pan qui « *la flûte aux lèvres et du sabot épelant la mesure déchiffre sa partition de montagnes.* »

Claudel note souvent dans son *Journal* ses impressions de Brangues. Mises bout à bout, elles composent un paysage doux et serein. Tout au contraire de celui de Villeneuve décrit dans *L'Annonce faite à Marie*. Jouer *L'Annonce...* à Brangues, c'est l'arracher aux contraintes réalistes du lieu (selon le souhait de Christian Schiaretti) au profit de son élaboration symbolique.

La Ferme du château, où la pièce sera lue, s'y prête d'ailleurs fort bien, de par son architecture épurée, qui la rapproche d'un décor de théâtre. Claudel déjà était sensible aux possibilités théâtrales de Brangues. La Lune par exemple est un personnage du lieu auquel l'écrivain accorde une attention passionnée. Souvent, le soir, il suit son cours dans le ciel, un cours dont on trouve la trace à la première page de *L'Épée et le Miroir* : « *De ces quatre mois de chaleur, de plénitude et de lumière, il me reste au ciel ce matin un non médiocre morceau de lune. Comme elle est haute dans l'espace pur et vide, et comme elle est contente de me voir aller à la messe ! Il lui manque un bon quartier sur la joue gauche mais elle a tant brillé ces deux dernières nuits où malgré les volets elle emplissait ma chambre de son étincelante sérénade, qu'il n'est pas étonnant de la voir maintenant se sucer un peu la joue.* »

Brangues fut un havre de solitude, favorable à la méditation du poète sur la Bible et, à travers elle, à l'apprivoisement de la mort, tout comme Brangues fut un lieu d'échanges animés avec des amis et partenaires estimés, Jean-Louis Barrault, Darius Milhaud, François Mauriac, Philippe Berthelot, Edouard Herriot et bien d'autres.

Au coeur du cercle enchanté formé par ses nombreux petits-enfants, le poète cependant ne fut pas épargné. Il vécut à Brangues les quatre années de la seconde guerre dans une douleur et une colère croissantes, comme en témoigne son *Journal*, et c'est à Brangues, dans les années quarante, qu'il prit toute la mesure du destin tragique de sa soeur Camille, dont il apprit la mort là-bas à Montdevergues à l'automne 1943 en ce « *présent miséricordieusement dérobé par la nuit, mais qui, je ne le sais que trop, justifie un déluge de larmes.* »

Marie-Victoire Nantet

Projet pour un Centre culturel de Rencontre à Brangues

Aucun projet affirmant la nécessité d'un Centre Culturel de Rencontres à Brangues ne peut s'élaborer s'il ne part de l'œuvre même de Paul Claudel. Tant dans la dimension strictement poétique de la scène (un théâtre pour dire et dès lors comment) que dans la dimension universelle de l'œuvre (un théâtre de l'ici et de l'ailleurs).

Le Centre Culturel de Brangues sera un lieu posant la question de la poésie dramatique au travers de l'**exégèse** (lieu de documentation, de résidences, de recherches, de séminaires dont l'une des fonctions principales serait la commande de traductions.) Au travers de la **transmission** du savoir spécifique d'actrices et d'acteurs, ou encore de metteurs en scène ayant par leurs pratiques certains secrets du dire de certaines langues (lieu de travail valorisant le rapport aux jeunes générations, lieu de conservation au travers des techniques les plus modernes des savoirs fragiles, lieu de recherche de la transmission scolaire du savoir poétique appliqué à la scène.), enfin au travers de l'**élaboration** de formes inconnues pour des textes inouïs (lieu de travail scénique lieu de commandes d'œuvres lyriques).

Christian Schiaretti, mai 2006

Une scène pour dire - entretiens

« Une scène pour dire » : sous ce titre Christian Schiaretti a choisi de placer les rencontres 2006 organisées par « L'Association pour un Centre culturel de rencontres à Brangues » qu'il préside. Tout plateau de théâtre n'aurait-il donc pas cette destination ? Du vivant de Paul Claudel, cette vocation n'était pas mise en question ; mais bien des pièces ne disaient que l'imitation d'un dialogue quotidien ou la convention de genres éprouvés. Ces dernières décennies se multiplient les spectacles où le texte perd sa prééminence par rapport aux divers arts de la scène ou tend même à disparaître. Mais, depuis le temps du symbolisme, n'a cessé de couler, sous forme de résurgences brièvement émergentes ou d'un cours puissant et majestueux avec Paul Claudel, le courant porteur du Verbe. Aujourd'hui plus que jamais, face aux tendances dominantes, des metteurs en scène et des scénographes font du plateau le lieu même du travail de la langue ; des auteurs inventent de nouvelles écritures destinées à la représentation ; d'autres poursuivent une recherche poétique à proximité ou à distance de la scène. Ce sont ces parcours singuliers que nous vous invitons à suivre sur la terre choisie par Paul Claudel, dans la lumière de son œuvre.

Monique Le Roux, mai 2006

Daniel Jeanneteau

Né en 1963 en Moselle, Daniel Jeanneteau a étudié aux Arts Décoratifs de Strasbourg en 1981, puis jusqu'en 1990 à l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg. En 1989, il rencontre Claude Régy, dont il conçoit toutes les scénographies pendant une quinzaine d'années (dont celle de *Jeanne d'Arc au bûcher* à l'Opéra Bastille en 1991).

Il a conçu entre autres les scénographies de spectacles d'Alain Milianti (*Quatre heures à Chatila*), Catherine Diverres (*Fruits, Stances*), Eric Didry (*Boltanski / interview*), Gérard Desarthe (*Hygiène de l'assassin, Partage de midi*), Eric Lacascade (*Phèdre*), Didier Galas (*Monnaie de singe*), Charles Tordjman (*Je poussais donc le temps avec l'épaule*), Jean-Claude Gallotta (*Nosferatu, 99 Duos*), Marcel Bozonnet (*Tartuffe*), Nicolas Leriche (*Caligula*).

En 2000, il a coréalisé avec Clothilde Mollet et Hervé Pierre le spectacle *Le gardeur de troupeaux* (d'après Fernando Pessoa, *Le Volcan, Le Havre*).

En 2001, il a mis en scène et conçu les scénographies de *Iphigénie en Aulide* de Jean Racine (CDDB Lorient, Théâtre National de Strasbourg, La Manufacture, Nancy), et de *La sonate des spectres* de August Strindberg (Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, CDDB Lorient, Le Cargo, Grenoble).

À partir de janvier 2002, Daniel Jeanneteau est metteur en scène associé au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, où il participe avec Patrick Bouchain et Nicole Concordet aux divers travaux de rénovation du théâtre, et où il conçoit les scénographies d'Alain Ollivier (*L'exception et la règle* de Bertolt Brecht, *Pelléas et Mélisande* de Maurice Maeterlinck, *Les félins m'aiment bien* d'Olivia Rosenthal).

Daniel Jeanneteau a été lauréat de la VILLA KUJOYAMA à Kyoto en 1998 et lauréat de la VILLA MEDICIS HORS-LES-MURS au Japon en 2002.

Il a reçu le Grand Prix de la Critique en 2000 pour les scénographies de *Quelqu'un va venir* et *Des couteaux dans les poules*, puis en 2004 pour les scénographies de *Variations sur la mort* et *Pelléas et Mélisande*.

Alain Ollivier

En 1958 il est à l'Ecole Charles Dullin dans les ateliers de Georges Wilson et d'Alain Cuny. En 1967, il remporte le Concours des Jeunes Compagnies de la ville d'Arras pour sa mise en scène de *La Poudre d'Intelligence* du poète et dramaturge algérien Kateb Yacine. En 1973, il collabore avec l'auteur à la réalisation de *Bond en avant*, premier spectacle théâtral de Pierre Guyotat.

En 1977, la critique lui décerne le prix du " Meilleur acteur ". Cependant, il interrompt son activité de metteur en scène pour privilégier celle d'acteur et interprète des auteurs classiques et contemporains, notamment sous la direction de Bernard Sobel, Roger Planchon, Peter Brook, Jacques Lassalle, Philippe Adrien, Antoine Vitez.

C'est à partir de 1979 qu'il revient progressivement à la mise en scène. Il contribue à révéler en France le théâtre de Thomas Bernhard en réalisant successivement deux mises en scène de *L'Ignorant et le Fou* en 1982 (Théâtre des Quartiers d'Ivry - direction Philippe Adrien) et en 1983 (Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis - direction René Gonzalès).

De 1983 à 2001, il dirige le Studio-théâtre de Vitry, pour lequel il a mis en scène *Les serments indiscrets* de Marivaux (Festival d'Avignon 1984 - Théâtre de l'Athénée à Paris).

- *La Métaphysique d'un veau à deux têtes* de S.I.Witkiewicz (Festival d'Automne à Paris 1986)

- En collaboration avec l'auteur *Bivouac* de Pierre Guyotat (Festival d'Automne à Paris 1987- Théâtre de la Bastille)

- *A propos de neige fondue* de Fédor Dostoïevski (1989 - Théâtre de Gennevilliers)

- *L'Ecole des Femmes* de Molière (1990 - MC93/Bobigny).

- *Valse n°6* de Nelson Rodrigues (Théâtre 13, Paris, 1995)

- En mars-avril 1996, à la MC93/Bobigny, il crée en France la tragédie de Nelson Rodrigues *Ange Noir*.

- *Les Bonnes* de Jean Genet (1991/92/98)

- *Partage de Midi* de Paul Claudel (1993/94),

- *La Révolte* de Villiers de l'Isle-Adam, qu'il interprète avec Agnès Sourdillon en mai-juin. Le spectacle est repris au Théâtre de la Bastille en novembre et décembre 1997 avant une tournée en France en 98-99.

- Il crée en France *Toute nudité sera châtiée* (*Toda nudez sera castigada*) de Nelson Rodrigues au studio-théâtre de Vitry en mai et juin 1999 et au Festival d'Avignon en juillet 1999 (Salle Benoît XII).

- En janvier 2001, au studio-théâtre de Vitry, *Les Nègres* de Jean Genet, puis en tournée en France, et reprise du 4 au 31 mars 2002 au théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis.

Alain Ollivier a été nommé par le ministère de la Culture et de la Communication et la ville de Saint-Denis à la direction du Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, centre dramatique national, à dater du 1er janvier 2002. Du 7 octobre 2002 au 1er décembre 2002, il met en scène *L'Exception et la Règle* de Bertolt Brecht (nouvelle traduction de Renée Wentzig) sur la scène Roger Blin du Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis. Il y interprète lui-même le rôle du Commerçant. En janvier 2004, il met en scène *Pelléas et Mélisande*, de Maurice Maeterlinck, (repris du 16 février au 6 mars 2005), puis en janvier 2005, *Les félins m'aiment bien* d'Olivia Rosenthal.

En 2002, il a publié *Piétiner la scène* aux Editions Verticales. Il a dirigé des ateliers de formation d'acteurs au Théâtre National de Strasbourg (1989), au Théâtre Carlos Gomes à Rio de Janeiro en août et septembre 1994 et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 95-96. Avec les élèves de troisième année de L'ENSATT, il a présenté au Studio-théâtre de Vitry Lire, *Les Paravents* de Jean Genet en 1997.

Au cinéma, il a tourné notamment sous la direction de François Truffaut (*L'amour en fuite*), Krzysztof Kieslowski (*Bleu*), Jacques Rivette (*Jeanne la Pucelle*), Bertrand Tavernier (*Laisser-passer*), Eric Rochant (*Anna Oz*), Agnès Merlet (*Artémisia*), et à la télévision, avec Bernard Rostein, Hugo Santiago, Bruno Gantillon, Claude Barma, Nina Companeéz...

Dominique Reymond

Née à Genève le 12 février 1957, Dominique Reymond passe son certificat de fin d'études post-secondaire d'art dramatique, filière amateur, en juin 1976 au Conservatoire Populaire, avant de rejoindre Paris et le Conservatoire National d'Art Dramatique. Elle joue le rôle titre de *Phèdre* en 1978 au Théâtre Marie-Stuart et intègre le Théâtre National de Chaillot, jouant sous la direction d'Antoine Vitez *Falsch* de René Kalisky en 1983, *La Mouette* d'Anton Tchekhov et *Le Héron* de Vassili Axiomov en 1984, puis *L'Échange* de Paul Claudel en 1986. Au cinéma, on la voit une première fois en 1984 dans *Pinot simple flic* de Gérard Jugnot, puis elle incarne la voisine de *Boy meets girl* de Leos Carax. Elle tourne également alors quelques courts métrages dont, en 1986, *Nuit de Chine* de Catherine Corsini, qu'elle retrouve deux ans plus tard pour son premier long métrage, *Poker*, puis avec une fiction TV remarquée, *Denis*, en 1998.

En parallèle d'une riche carrière sur les planches, de *La Mort de Danton* de Büchner en 1989 à *Antoine et Cléopâtre* de Shakespeare en 1995 en passant par *Tartuffe* en 1990, Dominique Reymond accède à la reconnaissance au cinéma à travers la courageuse mère

de famille nombreuse de « Y aura-t-il de la neige à Noël ? » de Sandrine Veysset en 1996, personnage qui lui vaut le Prix d'interprétation du festival de Paris. Elle tiendra dès lors plusieurs autres rôles définis par leur stature maternelle : celle de Charlotte Gainsbourg dans *Love, etc*, de Jérémie Elkaim dans *Presque Rien*, d'Isild Le Besco dans *Sade* ou d'Hélène Fillières dans *Variété française*.

En 2004, elle est nommée au Molière de la meilleure comédienne dans un second rôle pour *Une Pièce espagnole* de Yasmina Réza, mise en scène par son compatriote Luc Bondy, qu'elle retrouve alors à l'écran avec *Ne fais pas ça !*, où elle tient un double rôle de soeurs jumelles. Sa voix grave et son allure élégante auront aussi bénéficié à plusieurs courts ou moyens métrages, dont le plus notable est *Simon* de Régis Roinsard (2001).

L'invention d'une langue - table ronde

La Cantate à trois voix et *La Messe là-bas* de Paul Claudel, *Le discours aux animaux* de Valère Novarina, témoignent de façon exemplaire de cette scène où le dire prime le voir. Tout comme les textes de quelques auteurs majeurs du théâtre de la langue, Maeterlinck, Jean Genet, Kateb Yacine..., dont Alain Ollivier et Dominique Reymond nous feront lecture samedi. Nous invitent ainsi à écouter dimanche des auteurs d'aujourd'hui, Valère Novarina, Jean-Pierre Siméon, Charles Juliet entre autres, évoquer avec Claude Buchvald, Monique Le Roux et Jean-Loup Rivière leur rapport à cette langue inventive dont ils poursuivent la tradition illustrée avec tant de gloire par Paul Claudel.

Claude Buchvald

Metteur en scène, comédienne et enseignante au département Théâtre de l'Université Paris VIII Saint-Denis depuis 1976, Claude Buchvald axe sa recherche sur le poème dramatique, non pas comme genre, mais en tant que modèle de théâtre, respiration de la représentation, avec Eschyle, Sophocle, Euripide, Rabelais, Shakespeare, Molière, Racine, Beaumarchais, Büchner, Courteline, Labiche, Claudel, Pessoa, Handke, Pasolini, Koltès, Novarina. Également dans le cadre de l'Université, elle met en scène *Léonce et Léna* de Büchner, en collaboration avec Claude Merlin. Elle réalise aussi la mise en scène d'*Appel à poète* (textes de Rimbaud, Mallarmé, Lautréamont, Eluard). Enfin, elle met en scène des œuvres de poètes contemporains, des philosophes (Platon, Descartes) et des musiciens (Érik Satie, avec E. Pleintel).

Elle accompagne, en tant que comédienne, des expériences de création de longue haleine, en particulier le théâtre musical avec la compagnie Puig-Lonsdale, le Théâtre du Campagnol, avec *David Copperfield* et *Le Bal*, et surtout Claude Merlin avec *Chant du cygne* d'après Tchekhov, *L'Enchanteur pourrissant* d'Apollinaire, *Marie des brumes* d'Odysseus Elytis, *Le Marin* de Fernando Pessoa.

C'est avec Alain Astruc, qui, dit-elle, l'accompagne encore et ne cesse de l'éclairer, qu'elle découvre les voies de la création théâtrale.

Ses rencontres avec des hommes et des femmes de théâtre (Alain Cuny, Ariane Mnouchkine, Catherine Dasté, Philippe Adrien) ont été chacune en leur temps déterminantes. Elle s'attache particulièrement depuis quelques années à l'œuvre de Valère Novarina et met en scène en 1995 *Vous qui habitez le temps* au Lavoir Moderne Parisien, puis au Théâtre de la Tempête ; *Le Repas* au Centre Georges-Pompidou / Festival d'Automne à Paris en 1996 et en tournée en 1997 ; *L'Avant dernier des hommes* à la Scène Nationale d'Evreux et à la Chartreuse / Festival d'Avignon 1997, reprise au Lavoir Moderne Parisien en 1998 et *L'Opérette imaginaire* au Théâtre de la Bastille / Festival d'Automne à Paris 1998, reprise au Théâtre des Bouffes du Nord en 2001.

Elle met en scène *La Cenerentola* de Rossini dans le cadre du Festival International d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence, dans la cour du Grand Saint-Jean (juillet 2000). Ce spectacle a également été joué au Théâtre des Arts de Rouen et à la MC93 de Bobigny en 2001.

André Marcon

Au théâtre, André Marcon a notamment travaillé avec Bernard Sobel (*La ville* de Paul Claudel, *Le Tartuffe* de Molière), Jean-Pierre Vincent (*Le mariage de Figaro* de Beaumarchais), Roger Planchon (*No man's land* de Harold Pinter, *Dom Juan* de Molière, *Andromaque* de Racine), Georges Lavaudant (*Baal* de Bertolt Brecht), Klaus M. Grüber (*La mort de Danton* de Georg Büchner), Peter Zadek (*Mesure pour mesure* de William Shakespeare), Jacques Lassalle (*L'heureux stratagème* de Marivaux), Alain Françon (*La Waldstein* de J-P Amette, *Le bruit et la fureur* d'après William Faulkner), Bruno Bayen (*Faut-il choisir, faut-il rêver ?* de Bruno Bayen, *Deux espions célibataires* d'Alan Bennett), Valère Novarina (*Je suis* de Valère Novarina), Pascal Rambert (*Antoine et Cléopâtre* de William Shakespeare), Jean-Louis Benoît (*La Parisienne* de Henry Becque), François-Michel Pesenti (*Phèdre* de Racine) et Michèle Marquais (*D'honorables canailles* de Grégoire Csiky)...

Il a mis en scène et interprété *Le monologue d'Adramelech* de Valère Novarina, *Le discours aux animaux* et *L'inquiétude* de Valère Novarina.

André Marcon a également tourné au cinéma, notamment sous la direction de Michel Deville, Alain Tanner, Jean-Luc Godard, Christine Pascal, Jacques Rivette, Marion Vernoux, Bianca Conti Rossini, Yves Angelo ou Olivier Assayas.

Il a joué pour la télévision et a été dirigé par Claude Santelli, Claude Mourieras, Guy Seligmann, Bernard Stora, Michèle Porte, Hervé Basle et Jacques Fansten, entre autres.

Valère Novarina

Né en 1947, Valère Novarina est le fils de la comédienne Manon Triollet et de l'architecte Maurice Novarina. Il passe son enfance à Thonon, sur la rive française du Léman.

A Paris, il étudie à la Sorbonne la philosophie et la philologie. Il lit Dante pendant une année et rédige un mémoire sur « Antonin Artaud, théoricien du théâtre ». Il rend souvent visite à Roger Blin, qui projette de mettre en scène un de ses textes. En compagnie de Jean Chappuis, il fait l'ascension du Mont-Blanc, va de Thonon à Nice à pied et traverse la Corse.

Sa première pièce, *L'Atelier volant*, est mise en scène par Jean-Pierre Sarrazac en 1974. Marcel Maréchal lui commande une libre adaptation des deux *Henry IV* de Shakespeare, *Falstaffe*, qui sera monté au Théâtre national de Marseille en 1976.

Le Babil des classes dangereuses, roman théâtral, est refusé par tous les éditeurs, jusqu'à ce que Jean-Noël Vuarnet le dépose chez Christian Bourgois, qui le publie en 1978. Suit *La Lutte des morts* en 1979. *Le drame de la vie* est publié par Paul Otchakovski-Laurens en 1984. Valère Novarina rencontre à la même époque Jean Dubuffet, avec qui il engage une correspondance *par pneumatiques*.

Certains de ses textes (*La lettre aux Acteurs*, *Pour Louis de Funès*, *L'Atelier volant*, *L'espace furieux*) ont été traduits en Italien, Suédois, Anglais (américain), en Allemand, en Catalan, en Russe, en Roumain et en Portugais du Brésil. Des extraits de textes ont

été publiés en Italie, Espagne, Allemagne, en Suède, au Portugal, en Israël et au Etats-Unis.

Valère Novarina a mis en scène huit de ses textes, *Le Drame de la vie* (Festival d'Avignon, reprise au Festival d'Automne à Paris en 1986), *Vous qui habitez le temps* (Festival d'Avignon, reprise au Festival d'Automne en 1989), *Je suis* (Théâtre de la Bastille dans le cadre du Festival d'Automne de 1991), *La Chair de l'homme* (Festival d'Avignon, juillet 1995) *Le Jardin de reconnaissance* (Théâtre de l'Athénée à Paris), *L'origine rouge* (Festival d'Avignon 2000), *La Scène* (création pour le Festival d'Avignon 2003, première au Théâtre de Vidy à Lausanne). En janvier 2006, il entre au répertoire de la Comédie Française avec *L'Espace furieux*.

Il a réalisé deux émissions pour l'Atelier de création radiophonique de France Culture, *Le Théâtre des oreilles* en 1980 puis *Les cymbales de l'homme en bois du limonaire retentissent* en 1994, avec Roséliane Goldstein.

A partir des années 80, Valère Novarina intensifie ses activités de dessinateur et de peintre, et réalise des performances, dans lesquelles il mêle les « actions » de dessin et de peinture, le texte, et parfois la musique ou la vidéo. : *Une journée de dessin* (avril 1980, Galerie Madamothy à Montpellier), *Le théâtre est vide. Entre Adam...* pour violon, actrice et dessinateur (juin 1980, Galerie Jacques Donguy à Bordeaux), *Le Théâtre séparé*, performance et exposition (décembre 1980, Galerie Arte incontri à Fara d'Adda, Milan), *Deux jours de dessins*, performance et exposition (mai 1981, Galerie L'Ollave à Lyon), *La Chambre noire* (novembre 1982, Galerie A la limite à Dijon), *Générique*, performance et exposition (Tour Saint-Nicolas à La Rochelle). Valère Novarina a également exposé à la Galerie de France à Paris.

Des artistes ont mis en scène ses textes. André Marcon a créé, au Festival d'Automne et au Festival d'Avignon, *Le Monologue d'Adramélech* (1985), *Le Discours aux animaux* (1986) et *L'Inquiétude* (1991). Claude Buchvald a mis en scène *Vous qui habitez le temps* en 1994 ; elle a créé *Le repas* en 1996, *L'Avant-dernier des hommes* en 1997 et *L'opérette imaginaire* 1998. Enfin, Jean-Pierre Vincent a mis en scène *Le Drame de la vie - Fragment* (Théâtre des Amandiers, 2001)

BIBLIOGRAPHIE

Chez Christian Bourgois

- *Le Babil des classes dangereuses* (1978)
- *La Lutte des morts* (1979)

Chez Paul Otchakovski-Laurens

- *Le Drame de la vie* (1984)

Au Editions P.O.L

- *Le discours aux Animaux* (1987)
- *Théâtre, Le Théâtre des paroles et Vous qui habitez le temps* (1989)
- *Pendant la matière et Je suis* (1991)
- *L'Animal du temps et L'Inquiétude* (1993)
- *La chair de l'homme* (1995)
- *Le Repas* (1996)
- *Le Jardin de reconnaissance, L'Espace furieux et L'Avant-dernier des hommes* (1997)
- *L'Opérette imaginaire* (1998)

- *Devant la parole* (1999)
- *L'Origine rouge* (2000)
- *La Scène* (2003)
- *Lumière du corps* (2006)

ENREGISTREMENTS chez Tristram

- *Le discours aux animaux* (1986)
- *L'Inquiétude* (1991)

Du poème à la scène - entretien

Jean-Loup Rivière

Après avoir été producteur à France-Culture (Atelier de création radiophonique, 1973-1983), chargé d'études au Centre Georges Pompidou (1977-1980), critique dramatique au journal *Libération* de (1981-1982), secrétaire général de la Comédie-Française (1983-1986), conseiller littéraire & artistique de la Comédie-Française (1986-2001), Jean-Loup Rivière est aujourd'hui Professeur à École normale supérieure — Lettres & sciences humaines (études théâtrales) — et Professeur de dramaturgie au Conservatoire National Supérieur d'Art dramatique à Paris. Il est aussi chroniqueur théâtre à France Culture dans l'émission «tout arrive» de Marc Voinchet, puis d'Arnaud Laporte.

Il a dirigé la revue " l'Autre Scène " de 1970 à 1976, les revues mensuelles " Comédie-Française ", et " la Gazette du Français ", de 1983 à 1986, la collection " Le Répertoire ", édition dramaturgique, Comédie-Française, de 1983 à 1986, 8 volumes parus, la collection " Répertoire ", Comédie-Française, Imprimerie nationale, de 1991 à 1994, 10 volumes parus, la collection " Le Spectateur français " à l'Imprimerie nationale de 1989 à 1993, 21 volumes parus, les " Cahiers de la Comédie-Française ", revue trimestrielle, de 1991 à 2001.

Il a publié *Conversations sur Dom Juan* (avec Jacques Lassalle), P.O.L, 1994 ; *Comment est la nuit ? Essai sur l'amour du théâtre*, L'Arche, 2002 ; *Jours plissés*, suivi de *La Pièce du scirocco*, Les Impressions nouvelles, 2004 ; *Conversations sur la formation de l'acteur* (avec Jacques Lassalle), Actes Sud, 2004. Et, en traduction de l'italien : *L'Étau*, et *Je rêve (mais peut-être pas)*, de Luigi Pirandello, Imprimerie nationale, 1992 ; du catalan : *A... B*, de Joan Brossa, Cahiers de la Comédie-Française, n° 26, hiver 1997-1998 ; de l'espagnol : *Un homme sensible*, facétie de Roberto Arlt, Cahiers de la Comédie-Française, n° 38, hiver 2000-2001 ; du hongrois (avec Anna Lakos) : *L'Hymne*, de György Schwajda, éditions Théâtrales, 1992, *Le Miracle*, de György Schwajda, éditions Théâtrales, 1996, *Le Bourreau de Longwy*, de Kornel Hamvai, éditions Théâtrales, 2001, *Un, deux trois !* et *Dent pour dent*, de Ferenc Molnár, éditions Théâtrales, 2001 ; de l'anglais (avec Anne Portugal et Gérard Wajcman) : Dix-sept poèmes d'Emily Dickinson, " If ", n° 4, 1994.

Il a, en outre, écrit trois pièces de théâtre ; réalisé cinq mises en scène avec le *Groupe de recherches théâtrales* (Université de Caen, 1969-1972) ; mis en espace 58 pièces à la Comédie-Française (1987-2001) ; réalisé 29 programmes pour l'Atelier de création radiophonique (France-Culture) ; été le responsable artistique de 29 pièces de théâtre pour " La Comédie-Française à France-Culture " ; a conçu *la Revue de l'Image*, production de films vidéos et de débats publics au Centre Georges Pompidou entre 1978 et 1980 ; été l'auteur (avec Raoul Ruiz) du scénario et des dialogues d'un film de fiction, *Le jeu de l'oie, un cauchemar didactique*, Antenne 2, 1980 ; ainsi que (avec Jacques Renard) d'une adaptation cinématographique du *Drame de la vie de Restif de la Bretonne* en douze épisodes, commande de la Sept-Arte.

« Une scène pour dire » à l'exemple de *La Cantate à trois voix* et de *La Messe là-bas* de Paul Claudel

« Quand vous êtes suffisamment attentif devant un grand ciel étoilé, vous vous apercevez d'une chose, c'est que les *étoiles font du bruit*. Je veux dire qu'il s'agit d'une activité fourmillante, inépuisable, avec de brusques poussées et des diminuendo résultant non pas d'une diminution d'énergie, mais au contraire d'une application plus intense. Quelque chose comme l'essaim qui a pris son vol et qui choisit la branche où il va s'accrocher, mais beaucoup plus divers et fourmillant, diapré. *Quelque chose qui bout*. »

Paul Claudel à Jean-Louis Barrault, Brangues 10 août 1948

La Cantate à trois voix

En février 1912, Claudel écrit à son ami Gabriel Frizeau : « je travaille toujours à ma *Cantate* ayant pour sujet le bonheur dans le moment. »

On ne peut mieux dire. Sinon en ajoutant que ce bonheur émane aussi du lieu où le poète a conçu sa *Cantate* : Hostel en Valromey, non loin de Brangues. C'est la maison de ses beaux-parents où il se sent bien quand il y passe, entre deux postes diplomatiques.

La Cantate à trois voix réunit trois jeunes femmes, Laeta la Latine, Fausta la Polonaise et Beata l'Égyptienne, à « cette heure qui est entre le printemps et l'été ». Heure fragile du solstice, dont elles tirent profit pour exprimer sous la forme du Cantique la *Rose*, le *Rhône*, la *Vigne*, le *Peuple divisé*, la *Chambre intérieure*, les *Chars errants*, l'*Or*, le *Cœur dur*, les *Parfums*, l'*Ombre*. Impressions d'aujourd'hui et d'hier, d'ici et d'ailleurs - liées à l'histoire personnelle de chacune - se mêlent aux thèmes légers ou graves de leur méditation ; joies et douleurs d'une fiancée, d'une exilée, d'une veuve, s'échangent ; le sentiment de l'éphémère domine : « Est-il vrai que je vais mourir ? Dis, ne suis-je donc autre chose que cette présence précaire et misérable ? ». Jusqu'à l'instant final où il cède à la prémonition d'une autre présence, transmise par ces paroles mystérieuses : « Qu'importe le jour ? Eteins cette lumière ! Eteins promptement cette lumière qui ne me permet de voir que ton visage ! ». Ainsi s'achève l'heure entre le printemps et l'été.

La Messe là-bas

1917, Claudel est au Brésil. « Une fois de plus l'exil, l'âme toute seule une fois de plus qui remonte à son château. Et le premier rayon du soleil sur la corne du Corcovado. »

Est-ce parce qu'il souffre d'être loin des siens qui sont restés en France ? Le poète choisit de nous parler à la première personne, très librement et par coups de sonde pudiques, de son histoire, de celle de Rimbaud, de la Grande Guerre qui gronde au loin, de l'Océan qu'il aime tant, et de son Dieu vénéré : tant de sujets ruminés dans la solitude

de Rio de Janeiro et qui trouvent là-bas l'occasion de s'exprimer sous la forme ordonnée du rituel de la Messe. Tandis que « pendant que je dors, ou que je marche, ou que j'écris, la mer ne cesse pas d'être à mon côté. » Si bien que Messe et Mer communiquent en profondeur pour confirmer le poète dans son sentiment déchirant d'être un exilé.

Marie-Victoire Nantet, mai 2006

Les interprètes

Anne Benoit

Après avoir suivi les cours de Marcelle Tassencourt au Conservatoire de Versailles, puis ceux de l'École Tania Balachova, elle participe aux Ateliers du Théâtre national de Chaillot dans les ateliers d'Antoine Vitez, Sophie Loucachevsky, Aurélien Recoing. Elle a joué au théâtre sous la direction notamment de : Antoine Vitez, *Lucrece Borgia* de Victor Hugo, *Le Soulier de satin* de Paul Claudel ; Sophie Loucachevsky, *Les Désossés* de Louis-Charles Sirjacq, *Phèdre* de Marina Tsvetaeva ; Alain Françon, *La Dame de chez Maxim* de Georges Feydeau, *Britannicus* de Racine, *La Remise* de Roger Planchon, *Pièces de guerre* d'Edward Bond ; Jean Lacornerie, *Joséphine* de Georges Walter, *Eva Peron* de Copi, *Le Fond de la pensée, C'est le chien* ; Jean-Pierre Vincent, *Les Prétendants, Derniers remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce... Elle s'est mise en scène dans *La Demoiselle dite Chien Sale*, d'après des écrits asilaires. En 2005, Anne Benoit a interprété la mère pour *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, mise en scène par Christian Schiaretti au Théâtre National Populaire de Villeurbanne.

Laurence Besson

Elle a été élève à l'Ensatt dans la 62^e promotion, où elle a travaillé notamment avec Olivier Borle, Christian Schiaretti, Christophe Perton... Elle a fait une maîtrise d'études théâtrales et a réalisé quelques travaux de mise en scène sur des textes de Marivaux et Blaise Cendrars. Depuis 2003, elle fait partie de la troupe du Théâtre National Populaire : *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill, *Grand et Petit* de Christian Schiaretti, *Don Cristobal* de Federico Garcia Lorca et *Le Petit Ordinaire* de Jean-Pierre Siméon, mises en scène Christian Schiaretti. Parallèlement, elle a joué dans *Monsieur Paul* de Tankred Dorst, mise en scène Gilles Chavassieux, et *La Cantate à trois voix* de Paul Claudel, mise en scène Joseph Fioramente. En 2005, elle a été distribuée dans le rôle de Mara, dans la mise en scène de Christian Schiaretti de *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel.

Jeanne Brouaye

Elle a fait un DEUG de lettres modernes et suivi une formation de comédienne à l'école Claude Mathieu et de danseuse au Studio Harmonic. Elle a été élève à l'Ensatt dans la 63^e promotion. Elle a travaillé, notamment, avec Michel Raskine, Richard Brunel, Philippe

Delaigne, Christian Schiaretti et Jerzy Klesyk. Elle a participé aux Rencontres internationales e Haute-Corse avec Robin Renucci. epuis sa sortie de l'Ensatt, elle a joué dans *arasites* de Marius von Mayenburg, mise en cène Olivier Rey. Jeanne Brouaye fait aujourd'hui partie de la roupe permanente du Théâtre National Populaire : *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill, *Le Petit Ordinaire* de Jean-Pierre Siméon, mises en scène Christian Schiaretti. Elle a participé aux Rencontres de Brangues 2005 et a été Violaine pour *L'Annonce faite à Marie*, mise en scène de Christian Schiaretti.



Les Rencontres 2005 : Lecture de *L'Annonce faite à Marie* dans la ferme du château

De Maeterlink à Claudel - récital

L'ensemble In & Out / Thierry Ravassard propose par les voix de la mezzo-soprano Florence Katz et de la comédienne Anne Benoit quelques grandes pièces du répertoire de la mélodie française composées par Ernest Chausson, Lili Boulanger, Nadia Boulanger, ainsi que les créations de Hugues Leclair, Guy Sacre et Jean-Marc Serre, inspirées (les unes comme les autres) par des textes de Maurice Maeterlinck et de Paul Claudel. Avec Thierry Ravassard au piano.

Thierry Ravassard

Thierry Ravassard a fait ses études au Conservatoire national supérieur de musique de Paris avec Pierre Sancan et Jean Hubeau. Il se perfectionne ensuite au Banff Center School of Fine Arts au Canada auprès de Paul Badura-Skoda et Janos Starker.

Chambriste de vocation, il travaille avec le trio Sonata Concert pendant 10 ans. En 1997, il crée son propre ensemble, l'ensemble In & Out, dont il est l'actuel directeur musical. De nombreux compositeurs contemporains ont écrit pour lui : Yves Prin, Gilbert Amy, Antoine Duhamel, Pacale Dusapin, Renaud Gagneux, Philippe Hersant, Keido Hiratsuka, Jean-Louis Petit, Guy Reibel, Alphonse Stallaert...

Grâce au succès du concert-spectacle *Le parfum de la lune*, créé à Radio France à Paris au festival « Présence 98 », Thierry Ravassard a été lauréat pour une résidence d'artiste à la Villa Kujoyama à Kyoto. Il travaille régulièrement au Japon avec le cinéaste Blaise Adilon, et il fonde en avril 2002 l'Académie européenne de chant (Kyoto-Japon / Court-Suisse), dont il est actuellement le directeur artistique.

Thierry Ravassard est pianiste et chef de chant au Conservatoire national supérieur de musique et de danse à Lyon. Il assure la préparation musicale des étudiants chanteurs en collaboration avec le metteur en scène Jean-Philippe Amy, dans le cadre des opéras qui sont représentés au CNSMD de Lyon.

Il accompagne régulièrement des chanteurs lors de récitals.

Actuellement, il travaille en duo avec la claveciniste Anne-Catherine Vinay et le pianiste Laurent Martin.

Thierry Ravassard a dirigé plusieurs ouvrages de théâtre musical au CNSMD de Lyon, au TNP de Villeurbanne, au Théâtre National de Strasbourg, au théâtre Le Sémaphore d'Irigny.

Il a créé en juin 2005 avec l'ensemble In & Out le *Rituel Claudel répond les psaumes*, dans le cadre des Rencontres de Brangues, à l'occasion du cinquantième de la mort de Paul Claudel.

Il a assuré à l'automne dernier avec l'ensemble In & out la direction musicale des représentations de *L'Annonce faite à Marie*, la production du TNP de Villeurbanne, mise en scène par Christian Schiaretti (TNP de Villeurbanne / Théâtre des Gémeaux de Sceaux)

Il vient de donner une Performance au Musée d'Art Contemporain de Lyon avec le danseur Yurabe Masami, danseur de Butoh et le photographe Blaise Adilon.

Thierry Ravassard enregistre chez VDE Gallo (Lausanne) et Ligia Digital (Harmonia Mundi).

Il a enregistré un disque de mélodies japonaises avec Brigitte Balleys chez King Records au Japon.

Informations pratiques

Renseignements et réservations : 04 78 30 75 74

Pass Rencontres pour les 3 jours : 25 €

Tarif réduit : 15 € (étudiants, demandeurs d'emploi et associations)

Pass journée : 15 €

Tarif réduit : 10 € (étudiants, demandeurs d'emploi et associations)

Restauration sur place possible - buffet : 15 € (merci de réserver)

Château de Brangues - 38510 (par Morestel)

www.paul-claudel.net

Avec le soutien de la Région Rhône-Alpes, du ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Rhône-Alpes) et du Conseil général de l'Isère.

En partenariat avec le Domaine Paul Claudel, l'Association des amis du Château de Brangues, le TNP, l'association « Brangues village de littérature » et les librairies Decitre.